

Deux ans après, le mariage tient

FONT-ESTAVAYER • Divisé sur la question, Font avait fini par fusionner avec le chef-lieu broyard en 2012 grâce à la voix de sa syndique. Deux ans après, la vie associative de la localité n'a pas beaucoup changé.

PIERRE KÖSTINGER

Le premier janvier 2012, Font fusionnait sans tambours ni poignées de riz avec Estavayer-le-Lac. Divisées en deux camps, les trois cents âmes de ce village broyard avaient accepté le mariage de justesse. Le vote des Fontois ayant abouti à un résultat historique de 97 voix contre 97, la syndique Jocelyne Michel avait alors tranché pour le oui, convaincue que l'avenir de la commune passait par l'union avec son grand voisin.

Deux ans après la fusion, la vie de cette petite localité semble avoir repris son cours normal. Selon différents protagonistes de l'époque, c'est notamment l'avenir des nombreuses sociétés fontoises et celui du cercle scolaire qui inquiétaient les opposants. Dans l'ensemble, la population semble aujourd'hui satisfaite de son mariage politique, même si certains habitants demeurent toutefois sceptiques quant à sa nécessité.

Vie locale préservée

«Je ne regrette pas d'avoir tranché pour la fusion», assure Jocelyne Michel, syndique de Font de 2006 à 2011. Ce fameux soir de janvier 2011, l'ensemble du Conseil communal soutenait le rapprochement avec Estavayer.

«L'augmentation des charges liées était inquiétante», se rappelle-t-elle. «Malgré nos 330 habitants, on rencontrait les mêmes problèmes qu'une grande commune.» L'ancienne syndique estime que, depuis, la qualité des services s'est améliorée dans la localité.

Concernant la vie associative, Jocelyne Michel affirme qu'elle n'a en rien été affectée par la fusion. Au contraire, les sociétés y auraient même gagné financièrement, puisque le soutien communal a légèrement augmenté depuis.

Un point que confirme Lionel Monnerat. Entré au Conseil communal d'Estavayer-le-Lac en 2012, il siégeait avant cela au sein de l'Exécutif fontois. «Aujourd'hui, des traditions comme le tir en campagne, la bénichon ou les corvées sont encore bien vivantes parmi la population», observe-t-il.

Ce qui menace la vie locale en revanche selon lui, c'est l'arrivée de nouveaux citoyens souvent peu désireux de s'impliquer dans le village.

De son côté, l'ancien conseiller communal fontois François Blanc partage cette analyse. «Il ne faudra pas venir dire que c'est la fusion qui a fait disparaître les sociétés», ajoute-t-il.

Parmi l'opposition

Farouchement opposé au moment du mariage, le Fontois Jacques Hänggeli reconnaît aujourd'hui se sentir soutenu par les autorités staviaises. Et la fusion, il s'en accommode tant bien que mal. Président de l'Amicale des pompiers de Font-Châtillon, il a le sentiment que, parmi la population, «la pilule a été avalée mais pas digérée».

Ainsi, si c'était à refaire aujourd'hui, il monterait à nouveau au créneau. «Je n'ai rien contre Estavayer, mais notre cœur balance plutôt du côté de Cheyres, Châbles et Châtillon.» Selon lui, Font partage beaucoup avec les sociétés de ces communes. Un rapprochement avec celles-ci - d'ailleurs discuté à plusieurs reprises par le passé - lui aurait paru plus judicieux.

Mais tout est question de perspectives. Car pour Jérôme Carrard, responsable du groupe «Font» au sein du Conseil général staviais, c'est au contraire la fusion avec Estavayer qui lui semble la plus «naturelle». Car les voisins étaient liés de longue date par de nombreuses associations intercommunales telles que les eaux usées ou la déchetterie.

Une étape importante

Autre crainte qui avait divisé la population: le cercle scolaire. Pour l'instant, les petits Fontois suivent encore l'école à Châbles et à Cheyres, comme c'était le cas auparavant. Mais à partir de l'automne 2014, ils devraient rejoindre les élèves staviais.

Pour Jacques Hänggeli, ce point pourrait constituer une étape importante de la fusion. «Car c'est surtout à l'école que se créent des liens entre les jeunes de différents villages.»



Contredisant certaines craintes, la fusion avec Estavayer-le-Lac n'a pas fait fondre l'identité des Fontois. VINCENT MURTHA